

suivrons les arguments avancés à cet égard dans *Les Aubes écarlates* par la narratrice et à travers les pensées d'Ayané, d'Epa, d'Eso, du docteur Sontané et d'Epupa. Nous verrons que la cri('e)1(()1(l)7(ao)1(c)1(l)7(a)2 Tc 0 T

passé, de penser leur devenir. C'est à cela qu'il leur faut s'attacher en priorité » (2016 : 172).

Paul Gilroy, dans *The Black Atlantic*, réfléchit sur les implications de l'oubli dans le contexte de l'histoire de la diaspora africaine. Considérant que l'histoire de la modernité a été écrite sans tenir compte de la perspective des esclaves, il est nécessaire d'employer la mémoire de l'esclavage comme « an interpretive device » (1993 : 55). Puisque, selon Gilroy, il existe un rapport à élucider entre la terreur raciale et la subordination d'une part, et le caractère intrinsèque de la modernité d'autre part (1993 : 70-71), ceux qui ont travaillé à construire une « esthétique de l'Atlantique noire » (Gilroy mentionne comme exemples Wright, James et Du Bois) ont dû développer deux herméneutiques : une herméneutique du soupçon, consistant à lire dans les textes historiques de la modernité l'absence de la voix des esclaves et des Africains en général ; et une herméneutique de la mémoire : « the memory of the slave experience is itself recalled and used as an additional, supplementary instrument with which to construct a distinct interpretation of modernity » (1993 : 71). L'oubli est donc pour Gilroy non seulement un manque mais surtout un point de départ, le lieu où peut s'écrire une nouvelle version de l'histoire moderne basée sur la mémoire collective des descendants des esclaves, ce que Miano va présenter comme un devoir manqué et une priorité.

En introduisant le sujet de l'oubli dans la dernière partie de *La mémoire*, l' 04 TJ0.003T273

(a)2(n)1(o)1J0 Tc 0 Tw 2.7545 0 Td()TjEMC 7 0 Td(:)Tj

peut aussi servir à distordre, voire effacer les valeurs aussi bien que les traumatismes de notre mémoire collective.

Dans le contexte africain contemporain, une discussion directement centrée sur l'oubli, où la mémoire est perçue comme la perte corollaire d'un oubli collectif soutenu au cours de plusieurs siècles, serait plus proche des conditions historiques et des conditions sociales du Continent. Le fait de lire l'oubli à l'endroit, au lieu de lire la mémoire à l'envers, génère chez Miano un discours historique critique dissonant par rapport à un certain nombre d'idées reçues au sujet de l'originalité de l'expérience des Africains dans le monde.

Mais comment cette approche pourrait-elle se justifier ? Si l'objectif d'une romancière inclut la narrativisation d'une mémoire collective, une auteure africaine n'aurait sans doute pas tort de se dire que depuis la genèse de la Traite au 15^e siècle beaucoup plus a été oublié que ce dont on se souvient. En plus la mémoire de la Traite a été, pour des raisons peut-être inévitables dans certains cas, mais pas innocentes non plus, éminemment sélective. Cela implique que l'oubli n'est pas une lacune par rapport à la mémoire mais un choix collectif entraînant des responsabilités autres que celles de la commémoration. Si les aspirations d'un continent postcolonial se fondent sur une mémoire culturelle de longue haleine, quels sont les risques encourus si cette mémoire est surdéterminée par un gouffre qu'on n'a pas encore osé nommer ou admettre ?

Dans *Les Aubes écarlates*, Miano confie sa critique de l'oubli à la voix des Africaines et des Africains qui ont été noyés dans le passage du milieu. Leur sépulture maritime est jusqu'aujourd'hui inconnue et introuvable. Selon Trujic : « le lecteur devine rapidement qu'il s'agit des victimes de la Traite auxquelles les honneurs funèbres n'ont pu être rendus car on ne savait pas si elles étaient mortes ou vives. » (2015 : 56). Miano donne aux parties de son récit qui représentent cette voix collective le nom « Exhalaisons ». Quels sont les arguments de cette voix ? Elle nous dit d'abord que « l'oubli est une chaîne pour ceux qu'on oublie » (2009 : 13). L'esprit des morts existe toujours et la façon dont leur mort a été accueillie par ceux qui auraient pu se souvenir d'eux les empêche d'exister comme ils voudraient. Il s'agit donc d'une forme d'esclavage qui se perpétue au-delà de l'esclavage qui avait été instauré comme système social. La nature et le fonctionnement de la société actuelle (en Afrique et au-delà de l'Afrique) sont déterminés par les oubliés : « Nous sommes la haine du frère, la haine de soi. Nous

sommes l'impossibilité, l'entrave au jour qui vient [...] Qu'il soit fait clair pour tous que le passé ignoré confisque les lendemains. » (2009 : 13) Sans avoir suivi l'argumentation de Miano jusqu'au bout, on pourrait voir ces mots comme une figure poétique un peu extravagante, voire comme la simplification excessive d'

La voix des Exhalaisons ne laisse pas de doute quant aux conséquences immédiates de leur condition dans le monde tel qu'il est aujourd'

dira du sacrifice d'Eyia : « par cet acte, ils avaient immolé l'avenir sur l'autel d'un passé dont la trace s'était perdue » (2009 : 18). Quand Isilo essaiera en vain de convaincre Epa de la justice de leur cause, celui-ci l'accusera de faire passer « ses pratiques malsaines pour la manière dont nos ancêtres concevaient leurs rapports avec les sphères invisibles ». (2009 : 62). Les défaillances de la mémoire ouvrent la porte aux mensonges. Ricœur nous rappelle que « tout ce qui fait la fragilité de l'identité s'avère ainsi l'occasion de manipulation de la mémoire, principalement par voie idéologique » (2000 : 579). Nulle part dans *L'impératif transgressif*, sa collection d'essais de 2016, Miano ne condamne la mise en valeur des civilisations africaines. En revanche, elle rejette explicitement tout effort pour peindre les Africains comme des êtres innocents : « En prétendant appartenir aux seuls groupes humains n'ayant jamais enfanté de criminels, les négationnistes subsahariens ne recherchent-ils pas une pureté illusoire. [...] Telle est donc l'humanité, sous tous les cieux, tentée par les mêmes errements. » (2016 : 171).

D'où le pressentiment d'Ayané d'une « faille innommée » spécifique au Continent (2009 : 19). Le père de celle-ci était un ressortissant d'Eku mais elle est vue comme une étrangère par les autres parce que sa mère venait d'une autre ville, parce que son père s'était arrangé pour que sa mère accouche dans un hôpital en ville et parce que nous apprenons dans *L'intérieur de la nuit* qu'Ayané a fait des études en Europe. Après avoir souligné ce rapport entre Ayané et le village d'Eku, Lassi constate que dans « les œuvres de la migritude » le retour d'un protagoniste comme Ayané « ne devrait pas s'interpréter exclusivement comme une présence physique du sujet sur la terre des ancêtres, mais aussi comme une présence de cette terre dans l'imaginaire du sujet » (2012 : 138). Étant donné la promesse, dans *Les Aubes écarlates*, d'une certaine mesure de réconciliation entre la communauté d'Eku et Ayané (2009 : 232), le témoignage de celle-ci nous paraît pertinent au problème de l'oubli. Ayané n'a pas seulement témoigné de la mort d'Eyia mais elle fréquente aussi l'espace urbain de la ville postcoloniale.

Ayané qualifie l'avenir de la jeunesse comme des « lendemains funambules » (2009 : 24) parce que les jeunes doivent se débrouiller dans des conditions précaires et dangereuses sans connaître la sécurité. Quand elle rend visite à Diamant Dubé, une amie qui tient un bar, Ayané passe par le corps d'un garçon de neuf ans lynché pour le vol de quelques doigts de bananes. L'image du corps laissé sans sépulture par simple indifférence reproduit pour Ayané l'image du corps oublié des

Exhalaisons. Elle « se demanda quel peuple pouvait ainsi abandonner ses morts » (2009 : 150). L'évocation du corps exposé fait partie d'une série de réflexions, liées à la visite du bar, sur la putréfaction d'un corps social déboussolé. Le corps de Diamant pourrit parce que celle-ci a passé toute sa vie à se blanchir. Quand elle était jeune, « certains racontaient que les femmes au teint foncé portaient malheur » (2009 : 147). En même temps les deux femmes en prenant un verre écoutent le discours radiodiffusé d'un démagogue qui cultive chez le public la haine des blancs (ressortissants de l'APC). Il s'agit selon Ayané de « ramener le passé au présent. Dire le vrai, mais le dire mal. » (2009 : 149). Le corps blanc devient un « agrégat » abstrait, un corps mort étranger qui cache « les magouilleurs couleur locale, qui s'engraissaient sans vergogne » du corps du peuple (2009 : 149). Quand elle recouvre le corps du garçon et se rappelle le corps pourrissant de Diamant en prenant congé d'elle, Ayané se dit « qu'il n'y avait plus rien de vraiment vivant, dans ce pays » (2009 : 150). Même le « rire légendaire » du peuple n'était plus qu'une habitude servant à « banaliser l'horreur à laquelle on se croyait condamné » (2009 : 150). En insistant sur l'unité signifiante de ces différentes formes de pourriture – idéologique, culturelle et psychologique, elle fait écho inconsciemment au cadre établi par les Exhalaisons. Le corps mort produit par une habitude de violence est transformé en une haine vide, de soi et de l'autre, oubliant systématiquement sa part du sacré.

Alors qu'Ayané qualifie le « rire légendaire » du peuple d'effort de banalisation, elle entend un rire tout autre quand elle entend rire les femmes de la maison d'Aïda (une citoyenne naturalisée de Mboasu qui est d'origine européenne). Elle vient de se rappeler la nuit d'Eku au cours de laquelle les rebelles tuent un vieil homme ainsi qu'Eyia et enlèvent neuf autres garçons comme recrues involontaires. Devant cette catastrophe, la narratrice remarque qu'Ayané « n'avait pas encore découvert sur quoi reposait l'espérance intrépide qui faisait rire ces femmes au point du jour » (2009 : 26). Il ne s'agit pas d'un optimisme facile, puisqu'on affirmera également que ce sont les mères qui sont le foyer du gouffre : « Il y avait des siècles que le cours des choses accrochait au vide le cœur des mères du continent. » (2009 : 34). De la même façon que la disparition des jeunes noyés a instauré le premier vide dans le cœur des mères pendant la période de la DTS, la nuit d'Eku a fait réverbérer le même vide chez les mères d'Eku, qui continue depuis des siècles à se répéter. Le rire des femmes au point du jour est la

conséquence logique du fait que le gouffre évoqué par les Exhalaisons est ce qui accroche au vide le cœur des mères. Puisque le cœur des femmes est le lieu où l'oubli ne s'oublie pas, ce rire représente le seul avenir qui soit vraiment informé par une vision désabusée des traumatismes du passé.

3. HISTOIRE DE L'OUBLI

Epa explique sa conception de la longue durée de certaines valeurs morales :

Aux anciens, Nyambey3BLI

À partir de cette analyse de l'

premier lieu quand elle intervient pour sauver Ayané, Aïda, Epa et des enfants de la clinique de l'attaque rebelle.

Si la parturition symbolique et énigmatique d'Epupa à la fin du récit ne répond pas forcément à l'impasse du docteur, celle-ci joue un rôle central dans la façon dont Miano explique le rapport entre l'oubli et l'histoire. Miano dit d'Epupa dans son interview avec Yoassi : « Je ne désignerais pas Epupa comme folle. C'est un personnage extrêmement clairvoyant qui vit dans un environnement où les gens refusent de se poser les questions qu'elle se pose et de ne pas se confronter à tous les non-dits de ces sociétés. » (2010 : 110). Angone explique le personnage comme suit : « La folle symboliserait ainsi le symptôme d'une angoisse commune, refoulée, qui remonte. Ce familier angoissant qui revient, dans le cas d'Epupa, expulserait probablement les éléments traumatiques évanouis dans l'inconscient collectif du passé irrésolu. » (2017 : 2). Cette analyse très juste met le discours d'Epupa en parallèle avec la voix des Exhalaisons, ce qui souligne le rôle oraculaire d'Epupa qui se conjugue à son rôle critique sur lequel Miano a également insisté. En tant que voix oraculaire, Epupa porte en elle la mémoire des oubliés dans la continuité de leurs expériences historiques, car dans la dernière scène où elle va s'immerger dans l'eau « elle entendait distinctement, même les yeux fermés, la rumeur du tourment profond du Mboasu. Trop de morts exigeaient l'apaisement. Ceux qui avaient péri pendant le Passage du milieu, murmurant prières et supplications dans leur langue natale. Ceux des affrontements coloniaux. Ceux des conflits plus récents. » (2009 : 251). Cette vision englobante d'Epupa, survenue au

CONCLUSION

L'oubli a beau nous renvoyer au travail de la mémoire, Les Aubes écarlates nous apprend qu'il a sa propre vie et sa propre histoire. Dans l'Afrique que Miano imagine et construit, en dépassant longtemps la force de la mémoire, l'oubli a su déterminer longtemps le destin (apparent ou réel) d'un Continent et d'une diaspora.

Ayané se disait au cours de ses réflexions dans une cité en ruines que l'effet persistant de la honte du passé, exacerbé par les comédies de valorisation de l'être noir, « comme si être né noir était une sorte d'accomplissement ... continuait à creuser un abîme entre soi et le monde » (2009 : 132). La responsabilité de « valoriser leur propre existence » (2009 :132) dans le monde est bloquée, suggère-t-elle, par l'oubli du fardeau commun, transcontinental, de la tragédie de la Traite.

À la fin d'une note, à la fin du livre, Miano nous rappelle discrètement que « l'oubli n'était pas, n'est toujours pas une possibilité » (2009 : 259). L'oubli a pourtant exercé une influence concrète énorme sur l'histoire africaine. Oruno Lara a documenté le processus de « domptage » au moyen duquel on cherchait à faire accepter leur condition aux esclaves :

Il fallait parvenir à ôter des esclaves tous les repères identitaires, tous les éléments exprimant leur appartenance à une communauté ethnique, religieuse, villageoise ou familiale de manière à les déconscientiser pour en faire des individus soumis à leurs nouveaux maîtres et leur nouveau sort. (1998 : 99)

Angone suggère « qu'entre devoir de mémoire, travail de mémoire et abus de mémoire, une démarche émancipatrice salutaire devrait viser à

Ouvrages cités

- ANGONE, Ferdulis Zita Odome. 2017. Anachronies, oubli et le délire de théâtralisation : Le Sankofa et la mémoire empêchée chez Léonora Miano. *Carnets : revue électronique d'études françaises de l'APEF* 10, 1-12.
- CHAMOISEAU, Patrick. 2016. *La Matière de l'absence*. Paris : Seuil.
- FREUD, Sigmund. *Cinq leçons de psychanalyse*. 1966. Paris : Payot.
- GILROY, Paul. *The Black Atlantic : Modernity and Double Consciousness*. London : Verso.
- HALBWACHS, Maurice. 1997. *La mémoire collective*. Édition critique de G. Namer et M. Jaisson. Paris : Albin Michel.
- LARA, Oruno. 1998. *De l'Oubli à l'Histoire*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- LASSI, Étienne-Marie. 2012. Léonora Miano et la terre natale : Territoires, frontières écologiques et identités dans *L'Intérieur de la nuit* et *Les Aubes écarlates*. *Nouvelles Études Francophones* 27.2, 136-50.
- . 2015. Recyclage des discours sur l'Afrique et inscription de la doxa métropolitaine dans les romans de Leonora Miano. *Canadian Journal of African Studies /Revue canadienne des etudes africaines* 49.3, 443-57
- MIANO, Léonora. 2005. *L'Intérieur de la nuit*. Paris : Plon.
- . 2009. *Les Aubes écarlates*. Paris : Plon.
- . 2016. *L'impératif transgressif*. Paris : L'Arche.
- RICOEUR, Paul. 2000. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.
- TODOROV, Tzvetan. 1995. *Les abus de la mémoire*. Paris : Arléa.
- TRUJIC, Irena. 2015. Faire parler les ombres : Les Victimes de la Traite négrière et des guerres contemporaines chez Léonora Miano. *Nouvelles études francophones* 30.1, 54-65.
- YOASSI, Trésor Simon. 2010. Entretien avec Léonora Miano. *Nouvelles études francophones* 25.2, 101-113.